

FIN MAI 1944,

**LE COMMANDEMENT CENTRAL DU SIPO-SD (B.D.S.) DE PARIS
TENTE DE DÉCAPITER L'ÉTAT-MAJOR DE L'IMPORTANT RÉDUIT
DE L'ARMÉE SECRÈTE, IMPLANTÉ DANS LA MARGERIDE
AU MONT-MOUCHET.**

« Il nous faut 32 000 indigènes pour quadriller efficacement la France. Il y a en France plus de 360 fromages. Nos agents français seront aussi variés que les fromages français. »

Hermann Bickler Standarten führer (colonel), chef de la section IV du Befehlshaber des Sipo-SD. (BdS) de Paris.

Dans la deuxième quinzaine du mois de mai 1944, l'un des responsables du BdS de Paris, rue des Saussaies, le D^f Kley ⁽¹⁾ charge deux « Vertrauen Mann » (homme de confiance) ⁽²⁾ d'une importante mission en Auvergne.

Il s'agit d'assassiner les responsables de l'important réduit du Mont-Mouchet, implanté depuis le 12 avril 1944 dans le massif montagneux de la Margeride où sont incorporés 2 750 maquisards.

Qui sont ces deux hommes de confiance du SIPO-SD de Paris ?

Ce sont deux français qui pour de l'argent dénoncent à ce service, des résistants, des Francs-Maçons et des juifs, en s'infiltrant dans les mouvements de Résistance ou dans les réseaux de la France Libre ou des alliés.

Le premier s'identifie à Roger Eugène, Victor, Leneveu, fils de Joseph, Victor, Théophile et d'Yvonne Angèle Marie Lefevre. Il est né le 25 février 1919 à Baron sur Odon dans le Calvados ; il est plus connu sous le pseudonyme de « *Roger le légionnaire* » ; se disant représentant. Il est domicilié à Paris au 3^{ème} étage du 10-12 rue de l'Écluse à Montmartre. C'est un joli garçon d'un mètre soixante-seize, aux yeux marron et aux cheveux châains foncés.

Engagé volontaire pour 5 ans auprès de l'Intendance Militaire de Paris, le 26 février 1937 au titre de la légion étrangère ; 1^{er} régiment étranger d'infanterie. Arrivé au corps le 12 mars 1937, il est ensuite affecté au 2^{ème} régiment étranger d'infanterie, le 7 octobre 1937. Il rejoint le 11^{ème} régiment étranger d'infanterie à La Valbonne le 21 octobre 1939, campagne de France, fait prisonnier par les allemands à Ochey en Meurthe et Moselle le 24 juin 1940, s'évade le 21 juillet 1940.

Croix de guerre à l'ordre de la division (J.O. du 8 octobre 1942).

Il rejoint Sidi Bel Abbès (Algérie) le 12 février 1941, affecté au 2^{ème} régiment étranger d'infanterie à Marrakech (Maroc) le 1^{er} mars 1941.

Libéré en fin de contrat après 5 ans de service, le 26 février 1942 il regagne la métropole et déclare se retirer dans le Calvados, à Saint Rémy sur Orne.

C'est par l'intermédiaire de sa belle-famille que Gueydan de Roussel va faire la connaissance de Roger Leneveu. Ce dernier avait en effet rencontré à l'infirmerie du 2^{ème} régiment étranger d'infanterie, le futur beau-frère de Gueydan où tous deux étaient soignés.

Roger Leneveu ayant été arrêté par les autorités allemandes en juillet 1942 à Orthez pour avoir tenté de faire franchir clandestinement la frontière franco-espagnole à des israélites, fut incarcéré au fort du Ha à Bordeaux.

Ayant prévenu Gueydan, ce dernier le fit libérer le 11 octobre 1942, après trois mois de détention, grâce à une intervention auprès du lieutenant SS Auguste Moritz, chargé à l'époque avec Gueydan de la lutte anti maçonnique en France.

À son retour en France en Mars 1942, Leneveu comme ancien légionnaire avait fait la connaissance de la comtesse de Ganay bienfaitrice de l'œuvre « du soldat sans famille ». Cette dernière le dirigea sur mademoiselle Rival, gérante du centre d'accueil de la légion étrangère.

Ces deux personnes s'occupaient de la libération des prisonniers de guerre, de leur rapatriement et surtout de leur faire franchir clandestinement la ligne de démarcation. Elles employaient depuis sa libération, Leneveu comme convoyeur, moyennant salaire et frais de route. Après sa sortie de prison, Leneveu prit contact avec Gueydan qui l'engagea dans son réseau comme agent FR3/203. Connaissant les organisations de résistance avec lesquelles il avait travaillé comme convoyeur, ce dernier signala à son chef de réseau les noms des différentes personnes avec qui il avait eu des contacts.

Ce dernier fit aussitôt appréhender M^{me} de Gaynay, M^{lle} Rival et M^{me} Paulette Gaubert, membre du réseau « Pat O' Léary ».

Il participe avec Gueydan à plusieurs missions en zone libre (Marseille, Toulouse, Lyon) et sans lui en zone occupée (en Bretagne à Pontivy, Carhaix, Rennes et surtout à Paris), Leneveu ayant infiltré le réseau « Pat O' Leary » il fit arrêter à Saint Pierre des Corps (Indre et Loire) le 13 février 1943, le responsable Zone Nord de ce réseau, Louis Henri Neveu avec cinq aviateurs américains et le 2 mars 1943 à Toulouse, au café Super Bar, le responsable national de ce même réseau, le docteur Albert Marie Guérisse (Pat O'Leary) et Paul Ulmann.

Le responsable du réseau « Bordeaux-Loupiac » est abattu le 11 octobre 1943 à Rennes (Ille et Vilaine).

Début octobre 1943, Rémy Roure, membre du comité directeur du mouvement « combat » doit partir pour Londres, par la ligne « Bordeaux-Loupiac » afin de participer à Alger aux travaux de l'assemblée constituante provisoire (ACP).

Le 11 octobre 1943 à Rennes, au café « L'époque » rue Pré Botté, derrière la poste ; rien ne distingue des autres clients, les quatre hommes qui viennent de s'installer, en ce milieu d'après-midi. Il y a là Rémy Roure, Jean Claude Camors (Raoul Caulaincourt, Vallon, Noel), chef national du réseau « Bordeaux-Loupiac »⁽⁵⁾ et deux compagnons Pierre Charnier et André Poirier, qui sont venus dans la capitale bretonne chercher un groupe d'aviateurs alliés qu'ils sont chargés de convoier jusqu'à Camaret avant leur embarquement pour l'Angleterre.

Une jeune femme les rejoint, il s'agit de Paulette Depesmes (Jeannette) chargée des liaisons du réseau. À 17h15, un cabriolet Renault décapotable de couleur claire s'arrête devant la porte à tambour du café « l'Époque », Leneveu en descend et entre en s'adressant à l'employé derrière le comptoir, lui demande un renseignement, l'ayant obtenu il s'apprête à sortir quand soudain, il aperçoit les quatre consommateurs, reconnaissant Jean Claude Camors il s'écrie, « Tiens il y a bien longtemps qu'on ne s'est pas rencontré ! Quelle surprise ! »

Leneveu sort alors son arme, échanges de coup de feu, Jean Claude Camors, bien que grièvement blessé s'enfuit du café avec ses trois camarades avant de se réfugier au dernier étage d'un immeuble, après s'être débarrassé de tous ses papiers, c'est là que les allemands trouveront son corps. Quant aux trois autres ils se sauvent, deux en direction de la rue du Maréchal Joffre, Rémy Roure qui a fui dans le sens opposé, lui aussi grièvement blessé, s'écroule au coin de la rue Jules Simon, après avoir reçu les premiers soins dans une pharmacie, il est transporté à l'hôpital où il sera opéré puis déporté au camp de concentration de Buchenwald. Les deux autres fugitifs qui se sont réfugiés malgré le bouclage, sur le toit d'un immeuble de la rue du Maréchal Joffre. Ils y resteront trente-six heures jusqu'à la fin des recherches dans la ville des services allemands.

Quant au second « Vertrauen Mann » il s'agit de Robert Demay, immatriculé au B.d.S de Paris F46, car il n'appartient pas au réseau de Gueydan de Roussel, né le 30 août 1920 dans l'Allier, il est domicilié 61 rue Voltaire à Levallois Perret, dans les Hauts de Seine.

Il est supervisé depuis trois mois par les services du d^r Kley et a déjà dénoncé et exécuté des résistants. Il est désigné pour assister Leneveu dans sa mission.

Dans la matinée du 25 mai 1944 ces deux agents quittent en voiture Paris pour Vichy. Le 26 dans la matinée, ils prennent contact avec le K.d.S. de Vichy et le chef de sa section IV, le capitaine SS Auguste Langenbach (Schneider, Altmann)⁽⁶⁾

Au siège de ce service on leur fournit les derniers renseignements obtenus sur l'État-Major de l'armée secrète du Mont-Mouchet, sur sa concentration de 2 750 maquisards implantés dans ce réduit, on leur montre des photographies des principaux responsables du réduit, puis sur une carte, on leur indique l'itinéraire à suivre pour se rendre de Saint Flour au Mont Mouchet en évitant les barrages des maquisards.

Enfin, pour terminer, on leur communique, en cas de besoin, le nom et l'adresse du responsable de l'antenne SD de Saint Flour.

Yves Léger, le responsable régional aux opérations du délégué militaire régional et son adjoint sont assassinés.

Plusieurs versions existent sur cet assassinat, la première, celle de Philippe Comte (Yvonne)⁽⁷⁾ l'agent de liaison d'Yves Léger, qui relate ainsi les circonstances de la mort de ses deux camarades.

« Le samedi 27 mai 1944, Yves Léger ⁽⁸⁾ chef régional des opérations aériennes et officier OPS du délégué militaire régional, Courson de la Villeneuve, avait rendez-vous dans l'après-midi au Mont Mouchet avec Emile Coulaudon (Gaspard) chef régional de l'armée secrète. Il avait eu en effet confirmation à 13h30 par les messages personnels de la B.B.C., d'un parachutage de 8 avions dans la nuit et en profiterait pour récupérer un Euréka. ⁽⁹⁾ À 14h 30, Yves Léger, accompagné de Fernand Dutour ⁽¹⁰⁾ (François) son adjoint et de moi-même se rend au Mont Mouchet, en traction avant, il doit me laisser en cours de route pour me permettre d'aller récupérer une moto pour faciliter mes déplacements. Après avoir effectué environ trois kilomètres, nous surplombons une vallée sur une route à flanc de coteau, nous apercevons avec surprise une traction avant sur l'autre flanc de la colline. Intrigués de voir, malgré les barrages FFI, un véhicule à cet endroit, nous décidons immédiatement de l'arrêter. Nous plaçons notre véhicule au milieu de la chaussée en plein virage puis nous nous dissimulons dans les fourrés. Quelques instants plus tard aux environs de 15 heures la traction avant suspecte arrive à notre hauteur, nous sortons de notre cachette les armes à la main. Roger Leneveu et Robert Demay, car ce sont eux, descendent à leur tour de leur voiture, les mains en l'air. Yves Léger leur pose quelques questions, ils donnent comme explication qu'ils viennent de Clermont Ferrand où on les a orientés sur le réduit du Mont Mouchet, présentent des papiers anglais. À la fin de la discussion Évêque et François acceptent de les accompagner auprès de Gaspard et Prince. Ils montent alors dans la voiture de ces derniers conduite par Roger Leneveu, à ses côtés Demay, Yves Léger prend place à l'arrière du véhicule, derrière Roger Leneveu, François à ses côtés.

Après les avoir laissés, je repars en toute tranquillité pour me rendre à environ trois kilomètres de là où je dois prendre livraison de la moto que j'enfourche aussitôt pour revenir par le même itinéraire qu'à l'aller. Sur le chemin du retour, au lieudit « l'arbre du meunier » je retrouve le véhicule arrêté au bord de la route. Je m'approche de celui-ci, je vois François et Évêque couchés face contre terre à proximité du hameau du Chambon, commune de Chastel (Haute Loire). Je donne aussitôt l'alerte, un commando part à la recherche des assassins. Ils seront arrêtés grâce à l'intervention de Claude Pignol, un résistant de Chastel, prévenu par un bûcheron, monsieur Chaumet, que deux hommes, dont l'un était blessé se cachaient dans une grange d'un vieux moulin près du château de la Valette. Les deux hommes, appréhendés sont conduits dans la soirée au Mont-Mouchet pour y être interrogés ».

Voici maintenant la seconde version, celle de Michel Dequaire (Symétrie-Michel), adjoint du délégué militaire régional R6 lors de son débriefing ⁽¹¹⁾ à Londres fin 1944, il déclare :

« Le 27 mai 1944, je pars en liaison sur Moulergues de Chastel, Haute Loire, où se trouve le PC d'Évêque. Lorsque j'y arrive Évêque vient d'être tué par deux agents français de la gestapo dans les circonstances suivantes. Alors qu'il allait, avec quatre camarades, chercher un Euréka, il rencontre et arrête sur la route une voiture. Les passagers jouent la comédie, l'un feint de s'évanouir en déclarant « vous êtes de la milice, nous sommes refaits. Évêque les rassure, examine leurs papiers, ce sont des papiers d'officiers britanniques, leur matériel, ils ont un poste émetteur anglais et, avec François, Évêque monte dans leur voiture pour les accompagner au PC du colonel Émile Coulaudon "Gaspard" sans les désarmer, tandis que l'autre voiture continue sa route. En cours de route le chauffeur simule une panne, démonte le carburateur tandis qu'Évêque et François devisent sans méfiance. Le chauffeur demande à son

complice la clef, pour ouvrir le coffre de la voiture, l'autre sort une mitraillette et abat nos deux camarades. François a toutefois le temps de sortir son pistolet et de placer deux balles dans le ventre et une autre dans le cou du chauffeur. Après avoir tiré les deux cadavres hors de la voiture, les deux agents de la gestapo s'enfuirent mais le blessé ne peut aller bien loin et, prévenue par les paysans de la ferme où ils s'étaient réfugiés, une équipe alla les cueillir.

Une autre version a été donnée d'abord : François ayant vu, à la clef de contact l'aigle allemand aurait tiré le premier. J'ai tout lieu de croire cette version inexacte ; des agents de cette force n'eussent pas négligé un détail de cette importance.

Le 28 mai en raison de la mort d'Évêque, je rentre à Clermont d'urgence chercher Pyramide. C'est dimanche et il n'y a pas de train. Grâce à un faux certificat médical je puis louer une voiture. Pyramide qui vient d'apprendre qu'une opération de police se prépare contre le maquis et qui redoute le pire a envoyé un courrier pour alerter Gaspard et Évêque mais estime qu'il n'a pas à rejoindre le maquis d'autant qu'il attend Limousin dont la venue est annoncée comme imminente ».

Voici maintenant le témoignage de Claude Pignol, membre depuis mars 1941 du réseau « Marco Polo » des Forces Françaises Libres et de la résistance de Chastel, Haute Loire.

« Au soir du 27 mai 1944, j'ai été averti par un bûcheron (M. Chaumet,) que deux maquisards, dont l'un était blessé, s'étaient réfugiés dans une grange près du château de La Valette commune de Chastel. Pris de soupçons, je voulus m'assurer de quels hommes il s'agissait, avant de leur porter secours. Après avoir demandé quelques renseignements complémentaires, j'eus la quasi-certitude qu'il ne s'agissait pas de maquisards, mais probablement d'agents de la gestapo.

« Je suis monté à La Besseyre de Chastel où était stationnée une compagnie (lieutenant Jacques) pour demander une équipe et venir cueillir les deux suspects. À mon arrivée, l'alerte était déjà donnée et des patrouilles recherchaient les assassins de Patrice et François. Le lieutenant Jacques n'a pu me donner qu'un seul homme, venu au maquis depuis peu. Nous sommes allés à la grange de La Valette où, entrant brusquement, l'arme à la main, j'ai sommé l'homme valide de se rendre ; il a levé les bras immédiatement. Il a dit que son compagnon était mort ; c'est en voulant le retourner pour la fouille que je me suis rendu compte qu'il était encore vivant.

J'ai laissé le blessé sous la surveillance du jeune maquisard et j'ai monté l'autre au village, par la coursière, sous la menace de mon arme. Durant ce trajet, il m'a fait quelques confidences, ne se faisant aucune illusion sur le sort qui lui était réservé, se vantant d'avoir exécuté trente résistants et possédant une liste de soixante personnes à exécuter avant le débarquement. Parmi eux : Servant de Moulergue, Noir, instituteur à Pinols, Porta, également instituteur replié de Marseille à Pinols, qui sera exécuté avec les otages de Pinols, Chambaron de Védrine-Saint-Loup, moi-même et quelques autres.

J'ai livré mon prisonnier à une patrouille passant à Chastel. Ils sont allés cueillir le blessé que son gardien pris de panique, avait abandonné sans l'avoir exécuté, comme je lui en avais donné la consigne, croyant que la patrouille qui arrivait était une patrouille ennemie alertée à l'aide d'un émetteur, qui fut d'ailleurs retrouvé dans leur voiture.

Les deux hommes ont été conduits au Mont Mouchet et j'ai appris par la suite qu'ils avaient été exécutés. J'ignore qui a signalé le premier la présence des deux victimes ».

Un interrogatoire un peu trop rapide.

Interrogé dans la nuit du 27 au 28 mai 1944, les deux individus finissent par avouer qu'ils travaillent pour le commandement central de SIPO-SD de Paris, qu'ils appartiennent au service de Dr Kley rue des Saussaies où ils sont immatriculés F203 et F46. Ils ont accepté contre une forte prime, la mission de s'introduire dans le réduit du Mont-Mouchet et

d'exécuter les responsables de l'État-major de l'Armée Secrète (AS) et ceux de la section d'atterrissage et parachutage (SAP). Des papiers dont un code anglais leurs ont été fournis avant leur départ. Ces documents et ce code avaient été pris sur un radio anglais du SOE, récemment parachuté. Ils indiquent également avoir pris contact avec le K.d.S. de Vichy et le capitaine Altmann.

Lors de leur fouille, Leneveu avait été trouvé porteur, en plus de sa carte d'identité, d'un document manuscrit émanant d'un nommé Walter Bastien, agent du SD. Ce dernier appréhendé, sera fusillé le 8 juin 1944 au Mont Mouchet.

Ils racontent les circonstances de la mort d'Evêque et de François. La voiture tombe en panne peu après avoir quitté le lieu où ils avaient été interceptés. Demay donne ses clefs à Leneveu afin qu'il aille ouvrir le coffre du véhicule, Evêque s'aperçoit que le porte-clefs est marqué de l'aigle allemand, il sort son colt 11-43, Leneveu en fait autant. Des coups de feu éclatent. Nos deux camarades sont tués. Leneveu est grièvement blessé au ventre et au cou, s'appuyant sur Demay celui-ci le transporte dans une ferme pour le faire soigner. Les deux agents du KdS indiquent pour terminer que les têtes de Gaspard et de Prince sont mises à prix 600 000 francs ; celles des membres de l'État-Major de l'AS et de la SAP 300 000 francs et que le réduit du Mont-Mouchet doit être attaqué dans le courant de la semaine prochaine.

L'interrogatoire terminé, Roger Leneveu, le chef de l'opération, demande un cognac et dit : « j'ai joué, j'ai perdu, au fond j'aurais pu aussi bien être des vôtres, si au début, j'avais rencontré des gens comme vous ! C'est idiot, conclut-il, j'aurai très bien pu réussir ma mission et avoir votre peau et m'en tirer mais maintenant c'est vous qui avez la mienne »⁽¹²⁾

Roger Leneveu s'est bien gardé au cours de son interrogatoire de révéler qu'en réalité, il appartenait au réseau antimaçonnique et d'espionnage de Gueydan de Roussel, immatriculé sous le numéro FR3/203 et non comme il l'avait avoué F203, ce qui aurait certainement intéressé certains de ses interrogateurs membres de la loge maçonnique « Les enfants de Gergovie » à l'orient de Clermont-Ferrand. Aucun des deux agents n'avait mentionné également le nom et l'adresse du responsable de l'antenne SD de Saint Flour⁽¹³⁾

Nancy Wäcke (Hélène, madame Andrée) courrier de la mission « Freelance » du SOE qui avait assisté dans une pièce voisine aux interrogatoires, confirma à ces derniers qu'il s'agissait de Roger Leneveu dit « Roger le Légionnaire », l'ancien convoyeur du réseau « Pat O' Leary » réseau auquel elle avait appartenu avec son mari M Fiocca de janvier 1941 jusqu'à son départ, par l'Espagne, en 1943 pour Londres.

Dans la matinée du 28 mai 1944, elle rendait compte dans un câble au Spécial Opérations Exécutive (SOE) de l'arrestation et de l'exécution de Leneveu.

De son côté, Alexandre Courson de La Villeneuve (Pyramide) délégué militaire régional (R6), « déplore, dans un câble au BCRA, l'assassinat de son chef des opérations aériennes et d'un agent Fernand Dutour par la milice [?] le samedi 27 mai 1944. Deux agents capturés, l'un grièvement blessé, a annoncé avoir été envoyé par Vichy [?] avec la mission de supprimer les chefs des maquis. De graves menaces pèsent sur le maquis du Mont-Mouchet. »⁽¹⁴⁾

Après la libération de l'Auvergne, une stèle en pierre fut érigée, dans la Haute Loire, au Chambon de Chastel. Elle signale aux passants « qu'ici tombèrent Fernand Dutour et Yves Léger assassinés par la gestapo le 27 mai 1944, morts pour la France.

Adolf Hitler aimait souvent répéter « Nous pourrions cette guerre et aurons des amis qui nous aideront ».⁽¹⁵⁾

Aussi « Les Vertrauen Mann », ces auxiliaires français, employés et rétribués par les nombreux services de la police allemande, ne furent rien moins qu'une tentative de pourrir notre patrie, en leur faisant accomplir les actions les plus ignobles par des français contre

d'autres français. Ils furent une écharde dans la chair de notre France. Sans ces odieux traîtres, l'action et la répression allemande auraient «été beaucoup moins efficaces, voir même inexistantes.

Gilles Lévy

Notes

(1) **Dr Kley** officier de la Géheime Feldpolizei (police secrète de campagne) puis membre du B.d.S. de Paris (SD). Au début de l'occupation (1941) à l'hôtel des Terrasses avenue de la grande armée il s'occupe plus spécialement du mouvement « Synarchique ». À la dissolution en 1942 de son corps d'origine il est versé boulevard Flandrin (16^{ème}) puis rue des Saussaies à la section IV du B.d.S. de Paris sous les ordres du capitaine Wenzel. En janvier-mars 1943, dans le cadre d'une mission en zone libre à Toulouse, il se rend dans cette ville avec Gueydan de Roussel et Roger Leneveu afin de démanteler le réseau d'évasion (Pat O' Léary). Il y arrête le chef du réseau, le Dr Albert Marie Guérisse (Pat O' Léary). En Août 1944 il supervise l'action à Paris de deux agents doubles Rebhein (capitaine Charles) et Marcheret d'EU (capitaine Jacques), le responsable de l'affaire du bois de Boulogne. Le Dr Kley quitte Paris le 17 août 1944 avec les services de police de l'armée allemande pour regagner l'Allemagne.

(2) F=Forscher=Enquêteur : parfois à la place de la lettre F, la lettre E Entdeckeur (découvreur) qui signale un agent d'une qualité supérieure.

(3) **Gueydan de Roussel** William (Schweizer) immatriculé FR3, né le 4 novembre 1908 à Lausanne (Suisse), marié à Thérèse Marie, Le Marant de Kernadiel, docteur en droit, secrétaire de Bernard Fäy, directeur de la bibliothèque nationale. En contact avec François Métenier, chef des groupes de protection du maréchal qui appréhendèrent Pierre Laval à Vichy. Il est arrêté et incarcéré par les autorités allemandes du 16/12/1940 au 04/02/1941, libéré il est recruté par le Lt SS Auguste Moritz chargé de la répression contre les sociétés secrètes dont la Franc-Maçonnerie. Ce dernier contrôle une équipe de Vertrauen Mann qui a l'indicatif FR. Ainsi Gueydan de Roussel devint FR3 et dirige 29 sous agents dont Leneveu et Méténier (FR 202). À la libération, il se réfugie en Suisse et ne sera jamais extradé. « *Un agent de la bibliothèque nationale et de la gestapo* », journal de Gueydan de Roussel, présenté par Lucien Sabah. Édition Klincksieck 2000.

(4) **Auguste Moritz** (Stondé, Notermann), né le 11 février 1913 à Hanovre (RFA), lieutenant SS, membre de la section VI du BdS de Paris, il est chargé de la lutte antimaçonnique avec le réseau de Gueydan son action s'étendra à toute la France aidé par le Lt Pfannstiel chargé plus spécialement de la synarchie. Au printemps 1943, il est muté chef de la section VI du K.d.S. de Lyon. Rappelé à Berlin en avril 1944, il reprend son poste à Lyon, quitte la France le 17 août 1944 pour l'Allemagne. Il avait visité avec Gueydan, la loge maçonnique « *Raison et Solidarité* » d'Issoire (Puy de Dôme) 9 octobre 1940 et couché le soir à Saint Flour avant de se rendre à Toulouse visiter les loges maçonniques de cette ville. Patrice Miannay « *Dictionnaire des agents doubles dans la résistance* », édition du cherche Midi, 2005.

(5) **Camors Jean Claude** né le 27 octobre 1919 à Pau (BP) chef du réseau « Bordeaux-Loupiac », grâce à son action et à l'aide des membres de son réseau, une soixantaine d'aviateurs alliés seront évacués de la Bretagne vers l'Angleterre. Chevalier de la Légion d'honneur, compagnon de la libération, croix de guerre 1939/1945 avec palme. René Pichavant « *Clandestins de l'Iroise* », 1942-1943, éditions Morgane 1984 tome II pages 414-415-416-417. « *Les années 1940 le journal de l'ouest* » édité par Ouest France, novembre 1993 « *Rennes, la fusillade du café de l'Époque* », Roger Leneveu va continuer de pénétrer au cœur même des organisations de Résistance. Il sévit à Tours, Bourges, dénonçant des dépôts d'armes et d'explosifs à Paris fin 1943, où son action est importante, il infiltre le réseau « Turma Vengeance » puis l'organisation civile et militaire (OCM) , en mars 1944, il est chargé à Perpignan, par le BdS de Paris d'une mission de provocation, qui finalement échoua. Roger Leneveu, qui a livré d'après ses dires 600 résistants et tué de sa main une vingtaine de ceux-ci, est sans doute parmi tous les traîtres qui ont défilé devant les cours de justice l'un des plus antipathiques et des plus coupables. Il a, poussé la trahison jusqu'à l'extrême limite.

(6) **Langebach Auguste** (Schneider, Altmann) capitaine SS, chef de la section IVB du KdS de Vichy, né le 27 août 1919 à Hagen en Westphalie, affecté tout d'abord au SD de Metz puis au K.a.S. de Vichy enfin après la libération de l'Auvergne au R.S.H.A. à Berlin. Condamné à mort par contumace par le tribunal militaire de Lyon le 2 mars 1950, c'est lui, qui au K.d.S. de Vichy traitait le « Vertrauen Mann Principal » l'inspecteur de police

Jany Batissier et son commando français qu'il accompagnait dans toutes ses expéditions contre le maquis. Ce commando appartenait à l'abteilung V du K.d.S. de Vichy.

(7) **Comte Philippe** né le 4 mars 1911 à Paris, agent de liaison d'Yves Léger (Evêque, Pat) médaille de la résistance, croix de guerre 1939/1945, témoignage de Philippe Comte, AN fonds Gilles Lévy en cours de classement.

(8) **Yves Léger** (Évêque-Pat) né le 8 janvier 1919 à Pornichet (Loire Atlantique), son père est médecin et maire de Choisy le Roi. Étude secondaires à l'école Massillon et au lycée Charlemagne, docteur en droit, élève de l'école des langues orientales, parle couramment l'anglais, l'allemand, l'arabe, diplômé des sciences politiques (section diplomatique). En 1939, il s'engage successivement comme élève officier de réserve dans les chars à Rambouillet puis volontaire pour servir comme observateur dans l'aviation à Rabat (Maroc), il est promu aspirant, rapatrié en France, il entre fin 1942 dans un mouvement de résistants, il est recruté comme adjoint par Paul Schmidt (Kim-Dominique) comme chef des opérations aériennes de la région 6. En avril 1943, il assume les mêmes fonctions sous les ordres d'Alain Grout de Beaufort (Jac). Appelé à Londres en août 1943, il suit un stage d'officiers en opérations aériennes du BCRA, en novembre 1943 il est parachuté en France comme responsable régional de la SAP R6, tué le 27 mai 1944 par deux agents du commandement central du BDS de Paris au Chambon de Chastel (Haute Loire). Chevalier de la légion d'honneur, compagnon de la libération, (28 mai 1945), croix de guerre 1939/1945 avec palme, distingué hel service order (Grande Bretagne). Le DMR Courson de la Villeneuve (Pyramide) dans un télégramme au BCRA le 17 avril 1944 fait « **l'éloge de Léger, son chef des opérations aériennes et de son comité de réception très ardents.** »

(9) Euréka : grosse valise destinée à guider l'avion du sol vers la DZ en lui indiquant la lettre codée du terrain à l'appareil muni de son « rébecca ».

(10) **Dutour Fernand** (François) né le 2 juillet 1901 à Sauxillanges (Puy de Dôme), marbrier (entreprise de monuments funéraires) dans cette ville, service militaire dans l'aviation (aérodrome de Bron, Rhône). Membre du mouvement "Libération Sud" recruté par Georges Delort chef cantonal des MUR, puis contacté par André Biet (Henry) du réseau action R6. Dutour s'occupe d'abord des parachutages de la SAP dans le Puy de Dôme. Lieutenant du réseau action R6, il est l'adjoint d'Yves Léger (Évêque) chef des opérations aériennes de la région 6. Tué le 27 mai 1944 au Chambon de Chastel par deux agents du BdS de Paris. Chevalier de la légion d'Honneur, croix de guerre 1939-1945, médaille de la résistance.

(11) Débriefing à Londres fin 1944 de Michel Déquaire adjoint DM R6 AN 3AG2/482

(12) Interrogatoires de Roger Leneveu et Robert Demay agent F203 et F46 du commandement central du B.d.S. de Paris. AN fonds Gilles Lévy, en cours de classement, dossiers Leneveu et Demay et sur la Franc-maçonnerie en Auvergne durant l'occupation.

(13) S'agit-il de Boris Kauffman, agent n° F843 arrêté à Saint Flour le 4 juin 1944, fusillé au Mont-Mouchet dans la soirée du 4 juin 1944 ? (répertoire des dossiers des individus arrêtés, relâchés ou fusillés, AN fonds Gilles Lévy, en cours de classement)

(14) Pyramide au BCRA du 1^{er} juin 1944 AN3AG2/J70/49, compte rendu n° 199/FFI/3C du 4 juin 1944 du BCRA EM FFI, 3^{ème} bureau commandement

(15) **Herman Rauschnig** « *Hitler m'a dit* » ouvrage paru en 1939 en Suisse aux éditions coopératives, puis aux éditions Hachette pluriel, 2005.

Documents



Rémy Roure
Compagnon de la libération
Musée des compagnons de la libération



Alexandre de Courson de la Villeneuve
(Pyramide). Délégué militaire de la Région 6
Auvergne.



Jean Claude Camors
Chef du réseau d'évasion
d'aviateurs alliés "Bordeaux-Loupiac"
† le 11 octobre 1943
au café de l'Epoque à Rennes



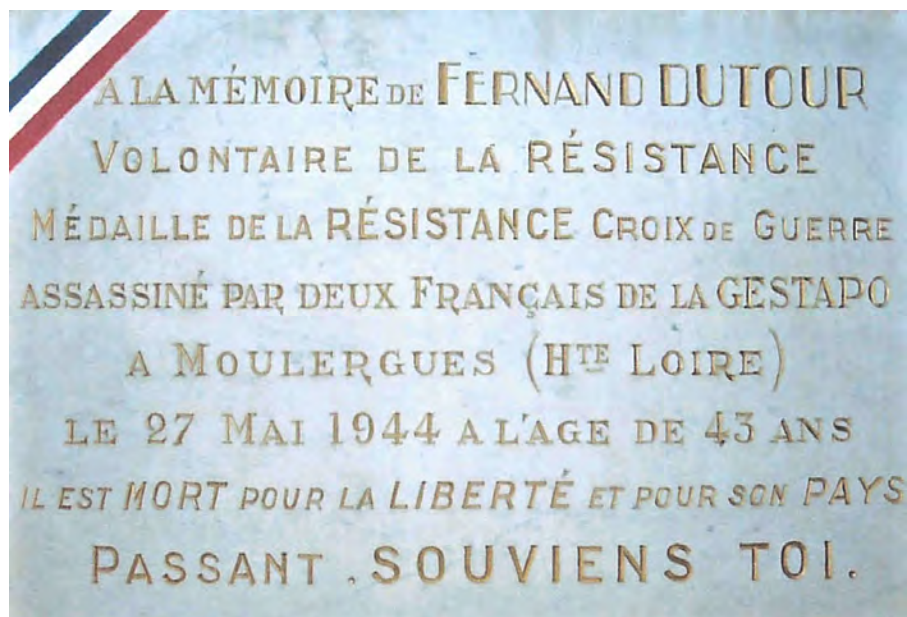
Yves Léger (Evêque)
Chef OPS (opérations) Région 6 de la SAP
Compagnon de la Libération.
Collection Gilles Lévy



Docteur Albert Marie Guérisse "Joseph-Pat O' Leary"
Chef du réseau Pat O' Leary



Fernand Dutour Lieutenant du réseau
action R6, il est l'adjoint d'Yves Léger



Nous remercions celles et ceux pour leurs apports documentés et authentiques, notamment :

- M^{lle} Michèle Bertram, la plus jeune fille de Fernand Dutour.
- Le colonel Paul Cayrat, président de la SGMLH, section Bearn-Soule
- Le général Bruno Dary et ses renseignements auprès de la Légion Étrangère.
- La direction des archives du Calvados, concernant Roger Leneveu.
- M. Maurice Tournemire, son neveu.